

**L'HYMNOLOGIE DE RUBEN SAILLENS (1855-1942)
 PREDICATEUR, POETE ET
 CHANTRE DE LA CROIX**

André Constant

Quand nous pensons aux grands personnages que le monde évangélique francophone a connu depuis la Réforme, des noms comme Jean Calvin, Adolphe Monod, Alexandre Vinet viennent peut être à notre esprit. Toutefois, il en existe un autre qui, au Canada Français, nous est peu connu et qui pourtant pendant près de trois quarts de siècles a su avoir une très grande influence dans l'Eglise de France et indirectement aussi sur nous, en grand partie par ses cantiques. Il s'agit de Ruben Saillens. Les chrétiens évangéliques du Canada Français ont reçu un grand héritage de ce pasteur, évangéliste et chantre de la croix de Jésus-Christ, sans peut-être le réaliser. Il a connu C.H. Spurgeon et D.L. Moody. Il a influencé des hommes comme Jules-Marcel Nicole et d'autres qui ont visité nos Eglises au Québec. Quoique, à notre connaissance, il n'ait jamais visité notre pays (malgré trois voyages aux Etats-Unis) nous lui sommes redevables pour son influence hymnologique parmi les chrétiens évangéliques francophones. Sans le savoir, ceux-ci ont probablement plus chanté de ses cantiques que de tout autre compositeur.

Ce travail se veut donc de nous présenter en premier lieu, une biographie sommaire de Ruben Saillens. Un deuxième volet traitera de l'homme comme prédicateur, poète et écrivain. Une troisième partie analysera son hymnologie dans les domaines suivants: ses traductions, le choix des mélodies, la classification et la théologie de ses cantiques, l'effet de ses cantiques et un courte analyse de son recueil de cantiques *Sur les Ailes de la Foi*.

Les sources étant difficilement disponibles au Canada Français à l'heure actuelle, nous nous sommes restreints dans une bonne partie de ce travail à ne pouvoir utiliser que ses cantiques dans *Sur les Ailes de la Foi*, des détails dans deux biographies et un des ses recueils de poésies intitulé *Pour Lui seul*. Le professeur Jules-Marcel Nicole qui a œuvré avec lui pendant des décennies a été aussi consulté.

1. Biographie Sommaire

Ruben Saillens naît dans une famille chrétienne le 24 juin 1855, à Saint-Jean du Gard dans le sud-est de la France. Son père, Auguste Saillens se convertit à l'âge de vingt-deux ans et ses premiers contacts chrétiens sont avec les "Darbystes."¹ Agé de six ans, Ruben Saillens se rend d'ailleurs avec ses parents à une réunion où John Nelson Darby fait des adeptes. Ayant perdu

sa mère à l'âge de deux ans, sa vie spirituelle enfantine commence sur les genoux de sa grand-mère maternelle. Son père se remarie et fait venir Ruben à Marseille.

Vers l'âge de huit ans, il passe par une expérience assez marquante, sans toutefois être une conversion authentique. Déjà, il est attiré vers la poésie. Placé à l'école protestante Réformée, il apprend de son professeur les règles poétiques. Pour le punir, ce dernier lui commande des pièces de vers sur un sujet donné (la punition est douce!). Déjà, il passe des heures à apprendre des vers de Victor Hugo.

A treize ans, il entre au Crédit Lyonnais, travaillant à copier des lettres à la presse et à faire de menus travaux de bureau. "Cette éducation commerciale et bancaire lui donne le goût de l'ordre, de l'exactitude, une écriture élégante et claire et la rapidité du calcul."²

A la même époque, il apprend l'existence d'une Union Chrétienne des Jeunes Gens (YMCA). Il s'y joint et devient très impliqué dans l'animation des soirées, le chant et l'entraînement des autres jeunes. C'est à l'âge de treize ans également qu'il fait la connaissance de celle qui allait devenir son épouse, Jeanne Crétin, fille du pasteur Baptiste, Jean-Baptiste Crétin, qui vient exercer un ministère à Marseille.

Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, à quinze ans, il travaille comme infirmier avec son père, qui depuis quelques temps est occupé dans le ministère de pasteur-évangéliste. Rentré à Lyon, il ressent les premiers mouvements de vrai repentance et de foi, puis ses premiers désirs d'activité au service du Maître. Il se réengage dans l'Union Chrétienne des Jeunes Gens où il fonde des écoles de dimanche pour les garçons. C'est dans ce ministère qu'il est attiré vers Jeanne Crétin alors impliquée dans l'Union Chrétienne des Jeunes Filles. Quelques années plus tard, il l'épouse à l'âge de vingt-deux ans, le 1er août 1877. Ce bonheur à deux va durer plus de soixante ans et cinq enfants naissent de leur union. Le prédicateur Irlandais Guinness, venu à Paris, parvient à le convaincre d'aller étudier en Angleterre, dans un Institut où on forme de futurs missionnaires. Pendant cette période d'études, il fait la connaissance en 1874 d'Hudson Taylor, de D.L. Moody et Ira Sankey venus en Angleterre pour de longs efforts d'évangélisation, et en 1875 de C.H. Spurgeon.

La rencontre avec ce-dernier le marque beaucoup. Robert Dubarry en parle en ces termes: "Ruben Saillens trouva dans son message et dans son exemple l'inspiration de toute sa vie, qui fut essentiellement un hymne à la croix."³

A Paris, le fondateur de la Mission Populaire, Robert Mac-All, le réclame. Dès 1874, il est à l'œuvre à Paris comme son collaborateur dans la prédication et l'évangélisation. En 1876, il doit faire son service militaire, et revient par la suite à Paris, où il fait jusqu'à 500 réunions par an. En 1878, il part pour Marseille pour un ministère d'évangéliste qui dure quatre ans. Pendant cette période, le 18 août 1879, il reçoit la "consécration pastorale" dans son village natal. Il retourne avec la Mission Mac-All en 1883, et il part

pour son premier voyage en Amérique où il y effectue une levée de fonds.

Après trois ans à Paris, Ruben et Jeanne Saillens arrivent au tournant le plus important de leur vie. Déjà en 1886, il passe par une crise spirituelle profonde, où il réalise que "l'exercice du ministère avait nuit chez lui à l'esprit du ministère."⁴ Celle-ci le pousse à prêcher la Bonne Nouvelle avec la puissance de quelqu'un d'éprouvé. Pendant la même période, il est conduit par les nécessités mêmes de sa nouvelle notion du ministère à reconsidérer sa théologie de l'Eglise. Il est fortement attiré vers le baptisme. Travaillant toujours avec la mission inter-écclésiastique de Mac-All, il fonde une Eglise Baptiste à Paris en juillet 1888 (sous les auspices financières de l'American Baptist Mission Society).

L'année suivante, il doit, par la force des choses, couper les liens avec la Mission et se consacrer à son Eglise où il concentre ses efforts comme pasteur baptiste jusqu'en 1905. L'Esprit de Dieu l'utilise puissamment. Il y baptise lui-même plus de six cents personnes en dix ans. En 1881, il est invité par Spurgeon à la conférence annuelle des anciens élèves de son Collège Pastoral, où il entend le grand prédicateur dans son discours émouvant, considéré par plusieurs comme son testament spirituel: "Le plus grand combat du monde." Il le revoit à Menton en France en 1892, quelques jours avant sa mort prématurée. Toutefois, ses relations avec le "Metropolitan Tabernacle" vont continuer. Le fils de Spurgeon, Thomas devient un grand ami du prédicateur français. En 1892, Saillens est invité à retourner aux Etats-Unis pour trois mois par le Comité des Missions Américaines à l'occasion des manifestations du centenaire de William Carey. Il fait donc connaître l'œuvre en France chez nos voisins du Sud.

Pendant son ministère pastoral, il est sollicité par d'autres pasteurs de se donner tout entier à l'évangélisation itinérante. En 1904, on commence à parler dans les milieux anglais d'un mouvement extraordinaire qui se produit dans le Pays de Galles, au sud-ouest de l'Angleterre. Ruben Saillens s'y rend avec plusieurs autres pour y être témoin du "Réveil." Revenant d'Angleterre, il se sent appelé progressivement à réaliser le désir qu'il chérit depuis plus de trente ans: prêcher le Réveil dans toute la France. Il se lance dans ce ministère de prédication et d'évangélisation qui emploiera la grande partie de son temps pendant les trente années suivantes.

Au début de la première décennie de notre siècle, s'apercevant de l'affaiblissement de la foi, de l'indifférence de plusieurs à l'égard de la Bible et de l'accroissement du Modernisme, il se sent poussé par l'Esprit de Dieu à fonder des cours bibliques et des retraites spirituelles interécclésiastiques, auxquelles on donne de nom de "Conventions chrétiennes." Ces années de ministère le conduisent à prêcher l'Evangile aussi en Algérie, en Belgique, en Hollande et en Espagne. Il passe chaque année un mois aux Iles Britanniques.

En 1917, il est invité en Amérique pour un troisième et dernier voyage de plus de deux mois. Deux universités lui décernent le titre de docteur en théologie *honoris causa*, dont McMaster à Toronto. (Dubarry ne précise pas

s'il y est venu en personne. Si c'est le cas, il s'agirait de la seule visite de Ruben Saillens au Canada.)⁵ C'est au cours de ses contacts avec les Etats-Unis qu'il est encouragé à fonder un institut biblique à Paris, dont les Baptistes Américains seraient les appuis. Le projet se réalise en 1921 mais la base est finalement non-confessionnelle. C'est ainsi que Ruben Saillens entre pour une vingtaine d'années dans la principale activité de la fin de sa vie: la direction de l'Institut Biblique Nogent.

Plus tard, la deuxième guerre mondiale conduit les deux vieillards de plus de quatre-vingt ans en Normandie, où ils sont dépassés par l'invasion. Ils font tout en leur pouvoir pour témoigner et servir. Mme. Saillens s'éteint après plusieurs mois de maladie le 6 octobre 1941. Ruben Saillens la suit dans la présence de son Sauveur trois mois plus tard, le 2 janvier 1942, demeurant actif jusque dans ses derniers jours.

2. Le Prédicateur, le Poète et l'Ecrivain

Ruben Saillens a été avant tout un homme de la Bible. Il a su, tout au long de sa vie, la faire aimer et la faire comprendre par des milliers de gens de son époque. Sa devise était "le Christ tout entier dans la Bible tout entière." Il n'avait aucun honte à dire:

Le centre, c'est le Christ. Mais le Christ est le centre de la Bible, comme l'arbre de vie était au milieu du jardin. Et comme on ne pouvait aller à cet arbre sans passer par ce jardin, on ne peut aller à Christ sans être conduit de quelque façon à travers le jardin dans les Ecritures.⁶

Il n'est donc pas surprenant que Ruben Saillens à chercher à faire connaître Christ et la Bible dans toutes les facettes de son œuvre.

i. Le Prédicateur

Il s'est particulièrement distingué d'abord comme prédicateur de l'Evangile. Dès son jeune âge, on s'aperçut assez tôt des dons oratoires exceptionnels qu'il avait reçus. On l'a qualifié bien souvent de "Spurgeon français." Sa voix était très puissante mais aussi douce, chaude et claire. Son articulation était parfaite, ses gestes harmonieux et sans exagération. "Plutôt que de se présenter à ses auditoires variées en philosophe prudent, qui offrait le choix entre deux solutions dont l'une serait peut-être préférable, il le faisait en "croyant" chargé d'un message définitif, auquel il fallait répondre par oui ou par non."⁷ Son langage était devenu un maître de l'improvisation. Pourtant, il préparait ses prédications avec grand soin, et dans la prière. Son plan était soigneusement établi, rigoureusement divisé en trois parties, précédées d'une introduction dont le point de départ pouvait être un récit, une poésie, une allégorie, un actualité, et dont le point d'arrivée était toujours la croix. Sa fille raconte que:

son plan, une fois inscrit sur une page de papier à lettre, il le posait devant lui dans sa Bible ou sur sa tribune, pour parer à toute défaillance de mémoire et aussi pour être sûr qu'aucune digression ne l'entraînerait trop loin. En général, il n'y jetait pas même les yeux; mais la petite feuille était là. Le fait seul d'établir un plan l'avait obligé à raisonner, à analyser, à posséder son sujet.⁸

Il employait maintes illustrations. L'objectif de sa prédication ne se bornait pas à "sauver des âmes, mais de justifier la croix en présentant à son Maître non seulement le pécheur sauvé, mais le régénéré sanctifié."⁹

Il ignorait semble-t-il le vrai trac, malgré qu'il craignait souvent que la salle ne fut vide ou qu'il perdit le fil de ses discours. Pour lui le public était sacré. Le fond de sa prédication restait identique mais "la forme pouvait et devait varier à l'infini."¹⁰ Il savait rester à la portée de ses auditeurs.

A la fin de ses prédications, il essayait souvent de *faire chanter son auditoire*. Il cherchait toujours la conversion ou la conviction de ceux qui l'écoutaient. Il concevait la prédication comme "une sorte de duel avec des gens qu'il ne reverrait pas, ou qui ne seraient plus exactement les mêmes, un drame joué une seule fois, une affaire de vie et de mort."¹¹ Son but était toujours d'amener ses auditeurs à la croix. Il était conscient dans cette grande œuvre du péril de l'orgueil. Il évitait le plus possible les situations et les actes trop agréables à l'amour propre. Il aimait rester dans l'obscurité et il refusa de faire enregistrer sa voix disant que "d'en laisser une échantillon aux âges futures, leur aurait semblé un encouragement au fétichisme d'autrui et à son propre orgueil."¹²

Dubarry estime que Ruben Saillens a prêché environ quinze mille prédications, pendant près de soixante dix ans, à une moyenne de quatre par semaine (sauf dans les débuts où il pouvait en livrer jusqu'à dix). Il a donc dépassé de loin, Monod, Calvin et d'autres prédicateurs français prolifiques.

ii. Le Poète

"Le témoignage de Ruben Saillens fut presque aussi actif par la plume que par la parole."¹³ Dès son jeune âge, il fut profondément influencé dans le domaine de la poésie par Victor Hugo, dont il avait appris des centaines de vers par cœur. Dès l'âge de onze ans, il apprit de son professeur à l'école protestante toutes les règles de la prosodie. (C'est à dire l'ensemble des règles relatives à la longueur des syllabes en poésie.) Par tempérament, Ruben Saillens était poète. Son admiration pour l'œuvre créatrice de Dieu se transformait facilement en vers. Il relisait souvent Molière. Toutes sortes de sujets devenaient des bonnes raisons d'écrire: son pays natal, sa famille, son amour pour Jeanne Crétin, la guerre de 1870, les anniversaires, les deuils, etc. Il a utilisé les récits évangéliques, des passages bibliques. Il était un excellent allégoriseur, employant des images grandioses et familières.

Ses deux volumes d'allégories en prose "Les récits et allégories" (1888) et "Contes du dimanche" présentaient "une variété pleine de charme."¹⁴ Son célèbre "Le Père Martin" est un conte de Noël qui se retrouve dans le premier volume.

Dans sa poésie générale, Ruben Saillens savait utiliser l'humour, la beauté, le grandiose, le tragique et l'ingéniosité. La fable était pour lui une autre façon de servir la Morale. Il pouvait par ses vers glorifier la France, faire parler l'histoire, et bien-sûr célébrer l'Écriture. Comment ne pas admirer la richesse de ce poème, exaltant la Parole de Dieu, composé à l'âge de vingt ans (que le compositeur évangélique québécois Richard Toupin a mis en musique).

O Parole éternelle, ô clarté salutaire
Qui brille sur mes pas, dans la nuit de la terre;
Pain descendu du ciel, douce manne du coeur;
Épée à deux tranchants qui rend toujours vainqueur;
O voix du Sinai, que condamne et qui tonne;
O voix de Golgotha, qui console et pardonne;
Double éclat de la Grâce et de la Vérité;
Baiser de la Justice et de la Charité;
Miroir où du Très-Haut la splendeur se révèle;
Source pure où la vie, à flots se renouvelle;
Infaillible témoin des siècles écoulés;
Livre sacré, dicté par la voix de Dieu même:
Mon guide, mon conseil, ma Bible enfin, — — je t'aime!¹⁵

En somme, trois volumes de vers parurent sous sa plume: *A demi-voix* en 1886, *Pour Lui seul* en 1897 et *Sur les Ailes de la Foi* en 1921, dont le titre fut aussi donné au recueil de cantiques paru en 1926. D'autres poésies furent imprimées sur des cartes de vœux pour la nouvelle année et ne paraissent pas dans ces volumes.

iii. *L'Écrivain*

Ruben Saillens s'est aussi distingué comme écrivain. Il a exercé à la fois les tâches de journaliste, d'auteur, d'éditeur, de préfacier et de correspondant. L'hommage que Dubarry lui rend dans ce domaine parle par lui-même:

Rarement la formule "le style c'est l'homme" ne s'est mieux réalisée que dans le cas de Ruben Saillens. Ce véritable latin avait au suprême degré la clarté, la facilité, l'abondance, la mesure, le bon goût, le don de captiver et d'influencer, partage des meilleurs écrivains de sa race. Sa rapidité proverbiale à corriger parfaitement les épreuves n'avait d'égale que sa langue impeccable. Le lire, c'était désirer le connaître. L'étudier, c'était, pour les compétences, l'apprécier. Sa longue carrière d'inlassable

labeur lui fit, dans ce domaine de la plume, battre à nouveau des records. Il eût pu, dans cette voie, faire fortune. Mais il n'ambitionnait pas les profits d'auteur et mettait les bas prix de ses écrits à la portée des plus humbles bourses. Il abandonna toujours joyeusement tous ses droits de reproduction. Ce qu'il n'avait reçu gratuitement, il le donna gratuitement, au plus grand nombre possible et sans jamais défailir.¹⁶

Dès son implication avec la Mission Mac-All, il commença à faire l'œuvre de journaliste. Il collaborait déjà à plusieurs journaux quand on lui confia la tâche de rédiger deux journaux évangéliques, fondés par les Quakers, *L'Ami de la Maison* qu'il dirigea pendant trente ans et *Le Rayon de Soleil* pendant cinquante ans. Il s'occupa aussi du journal baptiste *L'Echo de la Vérité* pendant quatre ans. En 1910, il fonda la revue *Grâce et Vérité* pour la publication des cours et des conférences donnés dans les Conventions Chrétiennes. Ce journal devint par la suite l'organe de l'Institut Biblique Nogent. Ruben Saillens confia, à la fin de sa vie, la direction de cette revue à Jules-Marcel Nicole. Il collabora aussi au *Lien Fraternel* et écrivit de nombreux articles dans les journaux de France, Suisse et Belgique, dont plusieurs furent traduits et lus dans le monde anglophone.

En tant qu'auteur, Ruben Saillens a été prolifique. Toutefois il est dommage que plusieurs de ses œuvres soient aujourd'hui épuisées. En plus de ses recueils de poèmes mentionnés dans la section précédente, il écrit en 1879 une étude sur l'identification de la Grande Babylone de l'Apocalypse. En 1885, il rédige un exposé de 170 pages sur les problèmes religieux et politiques de l'Ile de Madagascar. En 1913, paraît *La Croix de Jésus-Christ et l'évangélisation* qui est un rapport des Conférences Pastorales de Paris. En 1916, paraît en anglais *Soul of France*, livre de 275 pages (considéré par plusieurs comme son chef-d'œuvre) où il offre au lecteur anglais une vue d'ensemble de l'histoire spirituelle de la France. C'est par ce dernier et *La Croix de Jésus-Christ et l'évangélisation* qu'il fut donné le titre honorifique de Docteur en Théologie de l'Université McMaster en 1912. Malheureusement, il ne fut jamais traduit en français.

En 1930 il publie ses charmantes *Fables et rimes pour mes petits-enfants*. En 1931, paraît un manuel de théologie de 270 pages: *Le Mystère de la Foi*, suivi en 1938 par *Le Mystère de l'Eglise* où il expose fermement ce que doit être l'Eglise d'après les Ecritures. Il écrit aussi tout au long de son ministère plusieurs dizaines de traités. Comme éditeur, il est responsable de nombreuses publications, dont plusieurs traductions de prédication de Spurgeon et de la parution de cinq recueils de cantiques.

Il introduit également plusieurs ouvrages comme préfacier dont *L'histoire des Baptistes* de Ramseyer (1897) et *La vie de C.H. Spurgeon* (1902), écrite par son fils aîné, Emile Saillens.

Pour terminer cette section, laissons parler sa fille quant à sa correspondance:

Que dire encore de l'immense correspondance de R. Saillens, des lettres innombrables écrites au courant rapide, mais clair et élégant, de cette plume infatigable. Une lettre ne restait jamais longtemps sans réponse. Tous les jours, un volumineux courrier partait de son bureau, lettres d'affaires, lettres de remerciements, lettres de controverse, de cure d'âme, etc.¹⁷

Quand on considère le prédicateur, le poète et l'écrivain qu'était Ruben Saillens, il n'est pas difficile de comprendre qu'il fut aussi un compositeur de cantiques dans une classe à part. Le troisième volet de ce travail révélera les facettes de son œuvre hymnologique.

3. *L'Hymnologie de Ruben Saillens*

O Toi qui tiens le monde abrité sous ton aile,
Toi qu'un siècle révèle au siècle qui le suit,
Que pourraient ajouter à ta gloire éternelle,
Les chants d'un pèlerin qui marche dans la nuit?

J'ose à peine chanter, mais j'ose moins encore
Me taire, ô Dieu d'amour qui me créas deux fois!
Reçois donc l'humble encens d'un pécheur qui t'adore
Depuis que son regard a rencontré la croix!

A Toi seul qui guéris, à Toi seul qui pardones,
Je consacre ma vie et mes chants ici-bas,
Et ne veux désormais te tresser des couronnes
Qu'avec des fleurs, ô Christ, écloses sous tes pas!

Cette dédicace du recueil de poésies *Pour Lui Seul* résume bien l'intention première de Ruben Saillens lorsqu'il composa ses nombreux cantiques. Son œuvre hymnologique compte 170 cantiques, que nous retrouvons intégralement dans la dixième édition du recueil *Sur les Ailes de la Foi*. Les seuls auteurs aussi prolifiques que lui en français sont Henri Abraham César Malan, de la première moitié du dix-neuvième siècle et l'évangéliste Hector Arnéra (1890-1972) qui a édité les recueils *Chants de Grâce et de Gloire*. Ruben Saillens demeure toutefois sans doute le plus populaire. Ses cantiques se sont faits connaître dans tous les pays où on parle français. En étudiant son hymnologie, nous nous apercevons que ce fut pour lui une grande joie et probablement, après sa prédication, l'œuvre la plus féconde de son ministère pour Jésus-Christ. C'est d'ailleurs à part quelques prédications imprimées, le seul héritage que les chrétiens du Canada Français ont gardé de lui.

i. Ses Traductions

Pour étudier la contribution hymnologique française de Ruben Saillens, il est important de savoir que plusieurs de ses cantiques furent des traductions principalement de l'anglais. Comme cette langue n'est pas facile à traduire, surtout des strophes de cantiques, la tâche était pour lui un défi. Pourtant il le releva tellement bien, qu'on dit à son sujet que ses traductions ont été bien souvent supérieures aux cantiques originaux.¹⁸

A cause de son excellente connaissance de la langue anglaise, et de ses relations avec d'éminents chrétiens d'Angleterre et d'Amérique, il a pu interpréter la piété des cantiques anglais. Encore très jeune, il traduit des cantiques dont il retravaillera le texte dans son âge avancé. Dieu semble lui accorder le privilège de pouvoir apporter à France l'expression de la piété Anglo-Saxonne. A cause de ses dons poétiques, il a su donner une forme réellement française aux chants anglais qui devinrent très populaires en France. La majorité de cantiques qu'il a traduits ont pour objet principal la croix et le sang de Jésus. Ruben Saillens disait lui-même que "seuls ceux qui croient encore au sang versé pour le salut du monde savent chanter."¹⁹

Avant son temps de formation en Angleterre, alors qu'il avait fait ses débuts avec la mission Mac-All, il fait ses premiers essais de traduction. Il a environ 16 ans. Ceux-ci sont faits sur la demande de Jeanne Crétin et de sa sœur Evodie.²⁰ Cette dernière avait été impressionnée par les cantiques de Sankey. Jeanne Crétin critique ses traductions. Dans un sens, c'était le besoin existant de la Mission qui fut la motivation pour lui de traduire. Mac-All voulait que les gens qui venaient aux conférences d'évangélisation aient des cantiques faciles à chanter. C'est ainsi que Saillens "puisa tout naturellement dans les recueils anglais et surtout dans les *Songs and Solos* de Sankey."²¹ En 1872, un petit recueil est publié, fait par Mme. Mac-All et des aides. En 1878 un autre recueil contenant 156 chants paraît et porte comme titre *Cantiques de Mission Intérieure* (Imités en partie de Ira Sankey. Recueil en usage dans les réunions populaires de M. R. W. Mac-All, Paris). 42 cantiques sont de Ruben Saillens. Plus tard, en 1874-75, lorsqu'il fit connaissance de Sankey, de Moody et de Spurgeon, ce désir de traduire des chants continua à se développer. On pense que "le premier chant traduit de Sankey, fut probablement "Redites-moi l'histoire."²² Sankey lui-même, lors d'une visite à Stephney Green en Angleterre, demanda à Ruben Saillens de le chanter.²³ Il fut plus d'une fois inspiré par un cantique qu'il avait entendu dans une réunion en Angleterre. Les paroles et l'harmonie pouvaient l'avoir édifié.

A part presque une centaine de cantiques originaux comme "Oui ton amour est un amour sublime," "Jésus, ô nom qui surpasse," "Jusqu'à la mort," etc., plus de soixante-dix chants ont été soit traduits, imités ou simplement inspirés.²⁴ Il a traduit une quarantaine de cantiques aussi exactement que possible dont "Seigneur, que n'ai-je mille voix," et "Redites-moi l'histoire," qui sont très populaires dans les Eglises du Canada Français. Une autre

traduction à noter est son "La croix reste debout" "qu'il rapporta de la Conférence Pastorale de Spurgeon en 1891, la dernière qu'il eut avec ses étudiants."²⁵ On ne pourrait passer sous silence son "Torrents d'amour et de grâce" traduit du Gallois "Dyma Gariad," et "J'ai tout quitté pour te suivre" du Japonais Kanamori, "Lord I my cross have taken."

Parmi les cantiques imités, on en compte 27 dont le très connu "Debout sainte cohorte" ("Stand up, stand up for Jesus"), et "Plus haut, plus haut." Toujours selon Wargenau-Saillens, "on compterait une demi-douzaine de cantiques inspirés par une ou deux phrases. Le plus connu de cette catégorie est peut-être: "Si vous saviez quel Sauveur je possède."²⁶ Parfois il ne restait du cantique qui l'avait inspiré qu'une ou deux idées.

Il y a une trentaine de cantiques qui sont plus difficiles à classer dont "Comme un phare" et des cantiques de Noël ou pour enfants comme "Il est né le Roi du monde."

ii. Le Choix des mélodies

Quand on traite d'hymnologie, il nous faut considérer aussi les mélodies choisies par l'auteur, qu'il s'agisse de traductions ou de cantiques originaux. Comme le dit Dubarry: "une part des succès des cantiques Saillens vient de l'heureux choix de leurs airs. Ceux-ci se moulent généralement avec beaucoup de bonheur sur le joyeux, le récitatif ou le grave des paroles."²⁷ Wargenau-Saillens nous raconte que "pour les traductions, la musique était trouvée, pour les cantiques originaux les sources furent variées: parfois le poète s'éprenait d'une mélodie et écrivait des paroles, d'autre fois, des musiciens comme M. Wilson, M. Huguenin, mirent en musique des poèmes qui n'avaient pas toujours été écrits pour être chantés."²⁸ Tout au long de son œuvre hymnologique, Ruben Saillens a eu accès à différentes sources; en plus du Français et de l'Américain, il exporta des mélodies au Provençal, au Russe, au Bohémien, au Grec, à l'Hébreu, à l'Allemand, à l'Irlandais, au Gallois, au Portugais et même à l'Anglais des esclaves noirs en Amérique.

Il aimait écrire des paroles sur des mélodies connues par un peu tout le monde. Il aimait faire chanter le peuple. Par exemple, il fit chanter dans un fête de Noël à un groupe d'enfants "Venez voir la crèche" sur l'air "Au clair de la lune." Il est aussi intéressant de remarquer qu'il a rencontré des problèmes auxquels nos compositeurs contemporains ont à faire face: le rythme des cantiques. Lorsqu'il commença à composer étant adolescent, le rythme de ses mélodies "plaisait en général aux jeunes mais scandalisait un peu les vieux chrétiens; ils les trouvaient peu spirituels et plus propre à faire danser qu'à édifier."²⁹ L'histoire ne se répète-t-elle pas? Et dire que plusieurs chrétiens de la seconde moitié du XXe siècle qui, plus âgés, croient être les seuls à avoir eu à confronter ce genre de difficulté! Ironie de l'histoire!

iii. La Classification et la théologie de ses cantiques

Pour mieux saisir la richesse de l'hymnologie de Ruben Saillens et pour mieux reconnaître la profondeur spirituelle que les strophes de ses 170 cantiques peuvent apporter aux chants évangéliques francophones, il serait profitable de classer les différents catégories du compositeur et d'en saisir les doctrines les plus importantes. Robert Dubarry a fait dans sa biographie une classification, mais toutefois avec peu de commentaires ou précisions. Ces pages qui suivent vont servir à compléter le travail de ce-dernier (à notre connaissance, quelques cantiques ne sont pas mentionnés dans sa classification), et de faire quelques remarques doctrinales selon les thèmes qui les regroupent.

Pour Ruben Saillens, nous voyons par ces chants que *la Bible* était la Parole infallible, inerrante et inspirée de Dieu. Il a composé "Ta Parole est un beau jardin" et "Romps-nous le pain de vie" pour célébrer l'Écriture. Nous voyons son amour pour la Parole de Dieu par le refrain de ce-dernier: "J'aime ta parole, Seigneur, Tu me donnes par elle, richesses, lumière, bonheur et victoire éternelle."

Des textes et récits Bibliques sont à l'origine d'une dizaine de cantiques. Ainsi on retrouve: "Quel est ce passant, dites-moi" basé sur Matthieu 21:10,11, où Jésus fait son entrée à Jérusalem dans la dernière semaine de sa vie; "Joie au ciel" et "Chœur des Bienheureux" sont tirés de la parabole du fils prodigue dans Luc 15. Ces cantiques pourraient aussi être classés dans les "chants d'appel." Le "Tout Puissant est mon Berger" est une version originale du Psaume 23. "Semons dès que brille l'aurore" est inspiré en partie par la parabole du semeur dans Luc 8. Le récit de Luc 18, où Jésus reprend ses disciples quant aux enfants venus pour le toucher, est mis en paroles dans "On raconte qu'aux jours." Ce cantique est particulièrement touchant pour les enfants. "L'heureux troupeau reposait sûrement" relate la thème de la "brebis perdue" dans Luc 15. Le récit sur la nouvelle naissance de Jean 3 a inspiré "Lorsqu'à Jésus" et "Écoutez! Jésus lui-même" traite de l'œuvre de Jésus dans la vie des siens.

La nature est aussi pour lui une source d'inspiration. Onze cantiques servent à l'élever: "L'aube naît, sourit et passe;" "Dès que l'aube dépose;" "Mon Sauveur, je voudrais être;" "Semons dès que brille l'aurore;" "L'heureux troupeau reposait sûrement;" "L'ombre descend;" "Vers toi, Seigneur, que notre hymne s'élève;" "Frères prions, le jour décline;" "Brille, pure étoile;" "Au ciel brille une étoile," et "J'ai découvert dans la vallée." Nous pouvons voir dans ce dernier cantique le génie poétique de Ruben Saillens: pouvoir comparer Jésus à une "Céleste Fleur que Dieu fit naître pour consoler l'humanité."

La Trinité a aussi sa place dans l'hymnologie de Ruben Saillens. Trois cantiques traitent de la grâce de *Dieu le père*: "Oui ton amour est un amour sublime;" "De Dieu l'amour éternel," où il parle de la sécurité de notre appartenance au Père selon les paroles du Cantique des cantiques "Mon

bien-aimé est à moi et je suis à lui" (2:16); et "Gloire au Seigneur dont l'amour se révèle."

Le thème de *Dieu le Fils* se retrouve dans 27 cantiques: *La nativité de Jésus* (ou Noël) est présentée dans 15 hymnes: "La nuit couvre de ses voiles;" "Dans le silence de la nuit;" "Le silence est le mystère;" "Quand le Sauveur naquit dans une étable;" "Il est Né, le Roi du Monde;" "Terre, chante de joie;" "Etoile d'or, céleste messagère;" "Fils de Marie;" "Le vieux Noël est revenu;" "Dans la nuit voyez ces mages;" "Quand le Sauveur naquit;" "Venez voir la crèche;" "Un ange sur la nue;" "Jésus est né," et "Dans les champs les bergers veillent." Ces deux derniers chants nous sont très familiers dans les Eglises du Canada Français.

Treize autres chants élèvent *La Passion du Christ*. Il est à remarquer d'ailleurs que dans la majorité de ses cantiques, on retrouve le langage propre de la Rédemption. Ainsi nous voyons presque dans chaque cantique les mots: croix, le sang, l'agneau, etc. Les titres sont révélateurs de la place de la croix dans son hymnologie: "La croix reste debout;" "O Jésus, ta croix domine;" "Golgotha, mont de la victoire;" "Quand je contemple cette croix;" "Il est une verte colline;" "Ecoutez le cri d'agonie;" "Jésus mis à mort pour moi;" "O Christ, éternel rocher;" "Regarde, âme angoissée;" "Viens, ô cœur désolé;" "D'un saint désir remplis mon âme," et "Quoi, le sang de l'Agneau sans tache."

Concernant *la résurrection* de Jésus-Christ, nous retrouvons sept chants dont: "Oh! qui voudra croire?;" "Brisant ses liens funèbres;" "Tu dors dans ce tombeau;" "Dans sa divine humanité." Cinq cantiques exaltent *le retour du Maître et son ministère céleste*: "O mon âme captive;" "Dans sa gloire, notre Maître;" "Voyez le Christ sur la nue;" "Jésus, Jésus, viens à moi," et "Jésus, ton règne sans pareil."

Ruben Saillens n'a pas oublié *Dieu le Saint-Esprit* dans son œuvre. Quatre chants soulignent son importance: "Descends, Esprit du Dieu vivant;" "En expirant, le Rédempteur;" "Esprit divin, esprit de flamme," et "Romps-nous le pain de vie." Les sept strophes de "Descends, Esprit du Dieu vivant" sont particulièrement touchantes et résument bien l'essentiel de son œuvre divine.

Le thème de *l'Eglise* revient neuf fois: "Ton Eglise triomphante;" "Il est une race immortelle;" "En avant, en avant;" "Quand ton peuple au désert;" "Sur toi, pierre angulaire;" "La lutte suprême;" "Chantons avec reconnaissance;" "Je viens, Seigneur, à ce baptême," et "Voici de tes enfants."

Ruben Saillens a composé plusieurs chants ayant rapport à *la vie chrétienne* en général. D'abord dans le domaine de *réponse à l'appel, l'assurance du salut, et de témoignage*, on compte 18 chants: "Seigneur tu donnes ta grâce;" "Jésus mis à mort pour moi;" "O Christ, éternel rocher;" "Ecoutez Jésus lui-même;" "Est-ce bien vrai que tu pardonnes;" "Précieux Jésus, je t'aime;" "Source pure, intarissable;" "De Dieu, l'amour éternel" (cité plûtôt); "A travers la porte;" "Il m'a sauvé;" "O Fils de Dieu, quand ta lumière," "Pour tous la source est ouverte;" "Lorsqu'à Jésus, un soir;" "Grand

Dieu, ta souveraine grâce," où on peut saisir sa théologie équilibrée quand à l'appel souverain de Dieu, particulièrement à la troisième strophe:

Hélas! dans ma folie extrême, Seigneur je ne te cherchais pas; Tu daignas me chercher Toi-même, Ta grâce a brillé sur mes pas, Maintenant, ô Père, je t'aime et je suis heureux dans tes bras!

"Torrents d'amour et de grâce" (nommé plus tôt); "Je cherchais à travers mes larmes;" "J'apportai ma détresse;" le très connu "Si vous saviez quel Sauveur;" "Il m'a sauvé" (très clair sur l'assurance du salut basé sur la Croix); "Le ciel était voilé;" et deux derniers classés auparavant, "Le tout-Puissant est mon Berger," et "J'ai découvert dans la vallée." Toujours dans la vie chrétienne, concernant *la consécration et la sanctification* du croyant, nous trouvons onze cantiques: "Prends ma vie;" "J'ai tout quitté pour te suivre;" "Doux Agneau sans tache;" "Jusqu'à la mort;" "Rends-moi captif, Seigneur;" "Voici de tes enfants;" "Jésus, à toi j'appartiens;" "La voix de Christ nous appelle;" "O tendresse infinie;" "Mort avec Christ," et "Seigneur, tu donnes ta grâce."

Le service chrétien apparaît dans au moins 12 cantiques dont le glorieux "La lutte suprême;" en plus, nous retrouvons: "Dès que l'aube dépose;" "La voix de Christ nous appelle;" "Semons dès que brille l'aurore;" "Debout, sainte cohorte;" "Seigneur, que la terre entière;" "Proclamez par tout le monde;" "Voyez, voyez, les voici;" "En avant, en avant;" "Il est une race immortelle;" "Honneur aux vaillants, aux braves," et "Le Fils de Dieu déploie au vent."

Nous retrouvons *la paix du croyant* dans 14 titres: "Le Tout-Puissant est mon berger;" "C'est un rempart que notre Dieu;" "C'est à l'ombre de tes ailes;" "Il me conduit;" "Il est un Roc séculaire;" "Douce clarté, dans la nuit qui m'enserme;" "Voyez l'étendard céleste;" "O Jésus, je me repose;" "Chantons du Seigneur la bonté;" "Au ciel brille une étoile;" "Quand son peuple au désert;" "Dieu vit toujours," et "Lève les yeux vers Christ."

L'espérance du ciel est aussi significative; 15 cantiques y font allusion: "Quand finira le combat;" "Non, ce monde n'est pas;" "Pour tous les saints;" "Pour toujours avec lui;" "Il est un pays bienheureux;" "O Toi qui fus fondé;" "L'aube naît, sourit et passe;" "Plus de pleurs, plus de faux sourire;" "Nous mourons, mais pour renaître;" "Un jour, comme un fil qui se brise;" "Ici-bas, ma carrière va finir pour jamais;" "Dans le morne et froid tombeau;" "O, mon âme captive;" "Dors, bien-aimé;" "Sur toi, pierre angulaire," et "Ton église triomphante."

En ce qui concerne *les cantiques d'appel*, il est attendu, par son ministère d'évangéliste, d'en retrouver plusieurs (28): "Jésus, ô nom qui surpasse;" "C'est à la croix;" "Demain, peut-être;" "J'apportai ma détresse;" "On frappe, on frappe;" "Voudrais-tu goûter;" "Venez, cœurs souffrants;" "Pécheur, qui t'appelle ainsi?;" "Par ce chemin solitaire;" "Place pour toi, pécheur;" "Quel est ce passant, dites moi;" "Ecoutez, Jésus lui-même;" "Joie

au ciel;" "Chœur des bienheureux;" "Si vous saviez quel Sauveur;" "Apporte sur le Calvaire;" "Regarde âme angoissée;" "Viens, ô cœur désolé;" "Redites-moi l'histoire;" "Seigneur, tu donnes ta grâce;" "Sors du sommeil;" "Jésus, mis à mort pour moi;" "O Christ, éternel rocher;" "Est-il bien vrai que tu pardonnes?;" "Venez au Sauveur qui vous aime;" "Ecoutez la bonne nouvelle;" "Pauvre pécheur Jésus t'appelle;" "Salut, salut pour tous" et "Source pure, intarissable." Il faut aussi noter six chants *de foi (ou confiance)*: "En Christ seul est mon espérance;" "O Christ, éternel Rocher;" "Il est un roc séculaire;" "Jésus, mis à mort pour moi;" "Redites-moi l'histoire," et "Il me conduit."

Cette liste serait incomplète sans parler des sept *chants d'adoration* très bien connus et chantés au Canada Français comme: "Par tous les saints glorifié;" "A l'Agneau sur son trône;" "Jésus, ô nom qui surpasse;" "Unissons nos cœurs et nos voix;" "Seigneur, que n'ai-je mille voix;" "Proclamez par tout le monde," et "J'ai soif de ta présence."

Quand nous considérons cette classification bien imparfaite et ces précisions théologiques qui gagneraient à être poussées plus loin, il est évident que les cantiques et la théologie de Ruben Saillens vont de pair.

iv. L'Effet de ses cantiques

A juger de la popularité dont les cantiques de Ruben Saillens ont joui depuis plus de cent ans dans le monde évangélique francophone (et même dans d'autres langues), il semble qu'il soit difficile de saisir l'effet de ceux-ci à leur juste valeur dans la vie des enfants de Dieu et des Eglises où ses cantiques furent et sont chantés. Dubarry le considère comme "Le meilleur chantre de l'Evangile de tous les temps!"³⁰ Selon lui, il a été pour la France (même plus encore que Clément Marot) ce qu'ont été Luther pour l'Allemagne, Isaac Watts et Charles Wesley pour l'Angleterre, Sankey pour les Etats-Unis.

Nous sommes convaincus que les chants de Ruben Saillens ont eu un effet bienfaisant dans les cœurs des chrétiens évangéliques francophones. Que d'âmes encouragées, que de réunions vivifiées par ses compositions. Selon Wargenau-Saillens, nous avons quelques récits qui nous révèlent de nombreux bienfaits que ses hymnes ont eu en France et dans les pays francophones d'Europe. Un des exemples les plus frappants est celui du chant "Plus haut, plus haut." Elle raconte que ce-dernier est devenu célèbre lors du naufrage du "Titanic." "On le fit imprimer sur les cartes postales, sur des feuilles volantes, il fut chanté et vendu dans les rues de Paris par les camelots."³¹ Un membre de la Mission Belge Evangélique écrit: "Depuis plusieurs années, vous avez brillé dans ma vie comme le dit l'un de vos beaux cantiques: "Comme un phare sur la plage." Je commence toujours mes nombreuses réunions en plein-air par un cantique qui est pour moi une inspiration: 'Debout, saint cohorte.'"³² La biographe nous raconte aussi "qu'il reçut de nombreux témoignages du bien qu'avait fait ces cantiques. Il y eut des conversions causées par une seule phrase, telle fut celle de ce jeune pasteur qui écrivait: Comment oublierai-je l'auteur de ce cantique qui fut

l'origine de ma délivrance: "Regarde, âme angoissée, au mourant du Calvaire."³³

Comme l'a dit un auteur français: "quoique mort, il parlera toujours par ses beaux cantiques, tant que le temps de la Grâce durera."³⁴ De nombreuses vies chrétiennes ont été enrichies par la richesse de ces cantiques, dont celle de l'auteur de ces lignes.

v. *Le Recueil "Sur les Ailes de la Foi"*

Même s'il a perdu beaucoup de popularité dans les Eglises du Canada Français, depuis l'apparition en 1983 du *Célébrons Dieu* (et d'une version assez transformée intitulée: *A Toi la Gloire*)³⁵, il demeure un bijou qu'on ne peut se permettre de rejeter tout bonnement (malheureusement, c'est le cas dans plusieurs Eglises évangéliques au Québec). Avec ces 655 cantiques et les nuances appropriées pour chacun, il demeure incomparable comme recueil de cantique évangélique francophone. Malgré le fait que plusieurs mélodies sont "archaïques" et gagnerait certes à être changées dans un style musical plus contemporain (tout en respectant le contenu), le recueil *Sur les Ailes de la Foi* demeure à notre avis le plus riche en contenu théologique et doctrinal que le monde francophone ait connu. Ruben Saillens lui-même écrit à la fin de la préface:

Arrivé au soir de la vie, nous sommes heureux de laisser à nos frères dans le ministère: pasteurs, évangélistes et missionnaires, ce Recueil où ils trouveront l'expression de la foi qui, à travers bien des imperfections et des vicissitudes, nous a soutenu pendant un combat de plus de cinquante années. Plusieurs de ces Cantiques ont été écrits dans notre prime jeunesse; la plupart sont de notre âge mûr; quelques-uns sont des œuvres toutes récentes. Mais pendant toute cette période relativement longue, nous n'avons jamais rencontré un objet qui nous ait paru, même de très loin, aussi digne de notre amour et nos louanges que le Christ crucifié et ressuscité, et nous ne trouvons rien à changer dans l'expression de notre adoration, de notre foi et de notre espérance. Notre seul regret est de n'avoir pas su trouver des accents plus dignes de Celui que nous avons voulu exalter par nos chants. Ces chants ne sont que des balbutiements, en attendant le retour de notre glorieux Sauveur. Tous, alors, pécheurs sauvés par grâce, nous chanterons, d'une voix inlassable et pure, le Cantique nouveau. "Seigneur Jésus, viens bientôt!"³⁶

Pour des "balbutiements," ces chants en sont des incomparables! Le titre *Sur les Ailes de la Foi* vient du dernier volume de poèmes édité par Ruben Saillens: *Sur les Ailes de la Foi*. Il est fort probable que la troisième strophe de son chant "Plus haut, plus haut" lui ait inspiré ce titre:

Prends, ô mon cœur, *les ailes de la foi*,

Vole au-dessus des monts et de vallées,
Chante au travers des plaines étoilées
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi.

La première édition du recueil parut en 1926 (suivi de neuf autres, dont la dernière, la dixième, date de 1979). C'est un peu le besoin qui en a créé la parution. Selon Wargenau-Saillens:

Pour l'usage des Conventions, un recueil des cantiques les plus chantés avait été compilé, mais comme ces chants étaient empruntés à divers recueils, il était très peu pratique, pour les participants, d'avoir à en chercher les mélodies dans quatre ou cinq recueils différents. Il fut donc décidé de publier un recueil avec musique: ce fut l'origine du recueil: *Sur les Ailes de la Foi*, que Paul Besson appela "le résultat de tant d'années de mission vocale." Le jeune docteur Samuel Lortsch, qui avait pour l'ami de son père une affection vraiment filiale, profita de cette occasion pour réaliser un projet qui lui était cher: faire éditer tous les cantiques de R. Saillens qu'il avait soigneusement collectionnés.³⁷

La parution de ce recueil a apporté de nombreux remerciements à Ruben Saillens. Voici un exemple d'un de ceux qui a lui-même enrichi le recueil par quelques cantiques qui nous sont très connus, comme "A tes pieds, ô divin Maître" (dont Ruben Saillens ne pouvait chanter la deuxième strophe sans une profonde émotion), "A Toi la Gloire" et "Béni soit le lien," Edmond Budry:

Je vous félicite de tout cœur pour le charmant recueil: *Sur les Ailes de la Foi*; il se présente d'une manière très agréable et on peut lui prédire, sans crainte de se tromper, une belle et utile carrière. Quel privilège de pouvoir, comme Dieu vous a donné de le faire, chanter du matin au soir de la vie, le Christ crucifié et ressuscité, le Christ de Noël, avec le même enthousiasme, la même foi, le même amour, la même espérance ...et la même recherche de la perfection littéraire, car il est digne qu'on lui donne ce que l'on a de meilleur!³⁸

Une dame connue à l'époque, Mlle. Pélaz, s'exprime en ces termes: "Quelle richesse pour toutes les églises, que cette anthologie musicale où votre nom revient si souvent, signant vos beaux cantiques si pleins de savor, de poésie et de sens divin!"³⁹

4. Conclusion

Par les pages qui précèdent, nous avons pu constater que la contribution hymnologique de Ruben Saillens est précieuse pour les chrétiens évangéliques du Canada Français. Plusieurs de ses chants nous sont peu connus et

gagneraient beaucoup à être appris et chantés dans nos Eglises. Même s'il est décédé depuis cinquante ans, comme l'a écrit en quelque part René Pache: "et maintenant, sa grande voix continue à chanter dans ses cantiques les louanges de la Croix."⁴⁰

S'il a pu être le prédicateur, le poète, l'écrivain et le chanter qu'il était, c'est avant tout à cause de sa stature spirituelle. Il était un vrai homme et un homme de Dieu. L'ouvrier est plus grand que l'œuvre. Selon Dubarry, parlant de son Dieu, Ruben Saillens avait comme formule: "A qui je suis et qui je sers."⁴¹ Il a exprimé dans ces derniers vœux la prière suivante: "Ma prière instante, et qui sera exaucée, est que Dieu suscite à la France des hommes de flamme et de conviction attachés de toute leur âme à Jésus-Christ et à la Bible...."⁴² C'est ce que fut Ruben Saillens. Sans ces qualités, ses cantiques seraient demeurés des sons et paroles sans effet ou sans importance réelle pour les chrétiens francophones.

Ne pourrions-nous pas nous, chrétiens du Canada Français, demander une telle prière à Dieu? D'abord d'imiter l'homme de Dieu que fut Ruben Saillens, mais aussi qu'il suscite des hommes et des femmes de Dieu, prêts à apporter à notre génération une contribution hymnologique de sa trempe. Nos églises et nos chrétiens ont un pressant besoin de cantiques adaptés à nos cultures québécoises et canadienne-françaises, mais qui sont comparables en contenu théologique à ceux de Saillens et les autres grands compositeurs de chants évangéliques. Il est regrettable que plusieurs semblent se contenter de "petit chœurs," faciles à répéter. Ils sont certes très utiles dans plusieurs de nos réunions, mais il nous faut être prudents face au danger du "sentimentalisme" dans les cantiques. Si Paul peut dire dans la Première Epître aux Corinthiens (Chapitre 14, v. 15) "je prierai par l'Esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence," ne pourrions nous pas honnêtement dire aussi: "je chanterai par l'Esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence?"

Si l'apôtre nous exhorte dans Colossiens 3:16, "Que la parole du Christ habite en vous avec *sa richesse*, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, *en toute sagesse*, par des psaumes, *des hymnes, des cantiques spirituels*; sous l'inspiration de la grâce chantez à Dieu de tout votre cœur," il est temps que nous prenions au sérieux cette exhortation. Pour le faire, il nous faut une bonne variété: à la fois des "Psaumes," des refrains faciles à retenir et à chanter, mais aussi des cantiques riches en contenu, qui nous décrivent la richesse de Jésus-Christ et ceci avec des paroles justes, profondes, et un vocabulaire cultivé. Il nous semble que nous sommes en train de tomber dans le panneau de "louer la louange" ou d'être "invité à louer" plutôt que de vraiment louer Dieu par nos cantiques. Les exhortations à louer doivent être accompagnées par du contenu décrivant les attributs et les promesses de Dieu — Père, Fils, Saint-Esprit. Sans tomber dans une liturgie solonelle et routinière, il est possible d'employer des courts cantiques et des chants plus élaborés, quitte à en changer les mélodies si elles ne conviennent plus à notre culture.

Si Dieu nous a donné le privilège de pouvoir chanter les beautés et la

grandeur de sa personne avec la richesse de la langue française, ne craignons pas d'en utiliser les précieux trésors. S'il est très difficile d'enseigner des vérités profondes dans un langage trop superficiel, vainquons l'inertie de nous satisfaire de la superficialité et du simplisme.

Puisse Dieu susciter des maîtres-chantres dans nos Eglises au Canada Français qui comme Ruben Saillens pourront contribuer à une véritable richesse hymnologique, et ceci pour la seule "Gloire de Dieu!"

¹M. Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens, évangélistes* (Paris: Les Bons Semeurs, 1947), p.18.

²*Ibid.*, p.21.

³R. Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance* (Nîmes: Imprimeries Réunies, 1954), p.18.

⁴*Ibid.*, p.26.

⁵Ruben Saillens a visité les chutes Niagara lors de son premier voyage en 1883. La biographe ne précise pas s'il a mis les pieds ou non en terre Canadienne. Selon Jules-Marcel Nicole, il ne l'a probablement pas fait.

⁶Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.147.

⁷*Ibid.*, p.268.

⁸*Ibid.*, p.270.

⁹Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.43.

¹⁰Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.272.

¹¹*Ibid.*, p.279.

¹²*Ibid.*, p.279.

¹³Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.45.

¹⁴*Ibid.*, p.53.

¹⁵*Ibid.*, p.21.

¹⁶*Ibid.*, p.48.

¹⁷Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.242.

¹⁸Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.55. Voir aussi Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.348.

¹⁹Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.248.

²⁰*Ibid.*, p.249.

²¹*Ibid.*, p.250.

²²*Ibid.*, p.249.

²³*Ibid.*, p.249.

²⁴*Ibid.*, p.249.

²⁵*Ibid.*, p.252.

²⁶*Ibid.*, p.249.

²⁷Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.55.

²⁸Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.255.

²⁹*Ibid.*, p.255.

³⁰Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.55.

³¹Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.254.

³²*Ibid.*, p.258.

³³*Ibid.*, p.258.

³⁴*Ibid.*, p.260.

³⁵On a gardé ce recueil 280 de 655 retrouvés dans *Sur les Ailes de la Foi*.

³⁶*Sur les Ailes de la Foi*, p.vii.

³⁷*Ibid.*, p.257.

³⁸*Ibid.*, p.259.

³⁹*Ibid.*, p.259.

⁴⁰Dubarry, *Pour faire encore meilleure connaissance*, p.62.

⁴¹*Ibid.*, p.62.

⁴²Wargenau-Saillens, *Ruben et Jeanne Saillens*, p.324.

André Constant est pasteur de l'Eglise Baptiste Montclair de Hull, Québec.